

Directeur de la publication  
Michel Ciment

Comité de rédaction  
Ariane Allard, Nicolas Bauche,  
Fabien Baumann, Albert Bolduc,  
Jean-Loup Bourget, Michel Ciment,  
Éric Derobert, Élise Domenach, Pierre Eisenreich,  
Jean-Christophe Ferrari, Franck Garbarz,  
Bernard Génin, Jean A. Gili, Adrien Gombeaud,  
Dominique Martinez, Alain Masson,  
Jean-Dominique Nuttens, Hubert Niogret,  
Eithne O'Neill, Philippe Rouyer, Paul Louis Thirard,  
Yann Tobin, Grégory Valens, Christian Viviani

Collaborateurs  
Vincent Amiel, Jean-Pierre Berthomé,  
Pierre Berthomieu, Pascal Binétruy, Marc Cerisuelo,  
Michel Cieutat, Olivier Curchod, Matthieu Darras,  
Olivier De Bruyn, Antony Fiant, Philippe Fraïsse,  
Fabien Gaffez, Stéphane Goudet, Noël Herpe,  
Franck Kausch, Yannick Lemarié, Lætitia Mikles,  
Vincent Thabourey, François Thomas, Alexandre Tylski

Correspondants  
Gerhard Midding (Allemagne), Floreal Peleato (Espagne),  
Jean-Pierre Coursodon, Pierre Sauvage (États-Unis),  
Mark Le Fanu, Isabelle Ruchti (Grande-Bretagne),  
Lorenzo Codelli (Italie), Jan Aghed (Suède)

Secrétaires de rédaction  
Jacqueline Perney  
Sandra Marti

Conception et réalisation graphique  
Saluces pour Actes Sud et Institut Lumière

Coordination de la rédaction  
Michel Ciment et Christian Viviani

Photographe  
Nicolas Guérin

Fondateur  
Bernard Chardère

Rédaction  
Positif Éditions SARL  
38 rue Milton – 75009 Paris  
Tél. : 01 43 26 17 80 - Fax : 01 43 26 29 77  
Mail : posed@wanadoo.fr  
Site : www.revue-positif.net

Photothèque  
Christian Viviani

Éditeurs  
Actes Sud – B.P. 90038 13633 Arles Cedex  
Le Méjan, Place Nina-Berberova  
www.actes-sud.fr

Institut Lumière  
25, rue du Premier-Film 69008 Lyon  
www.institut-lumiere.org

Partenariats-Publicité  
Institut-Lumière – Joël Bouvier  
Tél : 04 78 78 36 52, jbouvier@institut-lumiere.org

Hors captif : Didier Derville, MAD  
Tél : 01 46 24 16 66 et 06 60 95 65 85

Relations abonnés  
Institut-Lumière – Joël Bouvier  
Tél : 04 78 78 36 52, jbouvier@institut-lumiere.org

Abonnement  
Editions Actes Sud / Positif  
Daudin services  
628, avenue du Grain d'or - 41350 Vineuil  
Canada et USA  
Expressmag – www.expressmag.com  
8155 rue Larrey, Anjou (Québec) H1J2L5 Canada  
Tél : 00 1 877 363-1310

Impression  
Imprimerie de Champagne  
Mensuel. Le numéro 7,80 €, numéro double 10 €,  
Positif est indexé annuellement dans International  
Index of Film Periodicals  
Ce magazine contient un encart abonnement broché  
entre les pages 32 et 33.

La Rédaction reçoit sur rendez-vous. Les manuscrits ne  
sont pas rendus. Les articles n'engagent que leurs auteurs.  
© Les auteurs, Positif, 2015.

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars  
1957 interdit les copies ou reproductions destinées à  
une utilisation collective. Toute reproduction intégrale  
ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans  
le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause est  
illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les  
articles 425 et suivants du Code pénal.

Imprimé en France / Dépôt légal à parution  
ISSN 0048-4911  
Commission paritaire n° 0519 K 82737

N°657 novembre 2015

Relation abonnements, vente au numéro  
et en kiosque, anciens numéros  
Contact : positif@actes-sud.fr / 04 78 78 36 52

## À L'OUEST, À L'EST, DANS L'ESPACE, DU NOUVEAU ?

D'un côté un Orient mystique, de l'autre une irrésistible tentation de l'Occident. La mystérieuse promesse des palmiers d'une part, les entraînant pulsations du *Go West* des Pet Shop Boys de l'autre. C'est un même souci de la direction – direction de l'existence, direction du temps, destination de l'espèce humaine – qui travaille *Knight of Cups* et *Au-delà des montagnes*, les deux derniers films de Terrence Malick et de Jia Zhang-ke auxquels, ce mois, va une importante part de notre attention. Proximité thématique d'autant plus remarquable qu'elle s'accompagne de nombreuses similitudes formelles. Les deux cinéastes mêlent et alternent les supports, jouent avec le format de l'écran, malaxent la matière des images, combinent audacieusement les échelles de plan ; bref ils osent, innovent, expérimentent. Chacun propose une écriture visuelle poétique et sensitive, aux tours quasi surréalistes. Chacun présente une sorte de somme qui parcourt et retransverse les films précédents, leurs thèmes, leurs lieux, leurs motifs, leurs manières (et ce jusqu'à l'autocitation, au recyclage assumé). Surtout, ces deux films semblent se lancer à une vitesse folle vers l'avenir, celui de notre planète, mais aussi celui du septième art. Soit que l'action nous y emmène (la troisième et dernière partie d'*Au-delà des montagnes* se déroule en 2024). Soit que, dans sa forme même, il crée un appel d'air dans lequel les œuvres de demain sont invitées à s'engouffrer. « Commence le voyage », conclut la voix *off* du personnage principal de *Knight of Cups* : injonction existentielle mais aussi, j'en suis certain, injonction au cinéma.

Voyager dans l'espace et dans le temps pour tenter d'imaginer le futur (ou, mais ce n'en est que l'envers, le passé) de l'humanité et de l'art, voilà aussi qui est au cœur du cinéma de la science-fiction auquel nous consacrons, en cette fin d'année, un dossier mensuel. Le cinéma de science-fiction qui nous intéresse est celui qui, ces dernières années, a offert les métrages sinon les plus réussis, du moins les plus passionnants, les plus ambitieux, les plus fous (*Gravity*, *Mad Max : Fury Road*, *Interstellar*). Celui qui, depuis le 2001 de Kubrick, a le plus marqué, le plus troublé (*Solaris*, *Soleil vert*, *Alien*, *Blade Runner*, *Brazil*, *Abyss*, *Jusqu'au bout du monde*, *L'Armée des douze singes*, *Bienvenue à Gattaca*, etc.). Rappelons ici, et ce ne peut être une simple coïncidence, que Douglas Trumbull, dont nous publions une longue et passionnante interview, fut le directeur des effets visuels de 2001 et de *The Tree of Life* de Terrence Malick... *Knight of Cups*, *Au-delà des montagnes*, la science-fiction : le cinéma qui émeut s'élançait vers le monde de demain, tente de l'imaginer et de lui donner forme (et ce jusque dans ses incarnations cauchemardesques). Nous vivons dans un monde que trop de génocides et de massacres de masse ont laissé exsangue (Pierre Eisenreich consacre un chantier de réflexion à la question de leur représentation cinématographique). Un monde épuisé par la cupidité (les films de Malick et de Jia Zhang-ke peuvent être compris comme des critiques du capitalisme contemporain). Dans ce monde désorienté, ce monde en ruine, le cinéma qui nous touche pose cette question : comment, aujourd'hui, séjourner sur cette terre ? Ce monde peut-il encore faire monde ? Pouvons-nous toujours l'habiter pleinement, harmonieusement ? Et si non, pouvons-nous au moins y rêver ? Pour reprendre et paraphraser la brillante analyse que fait ici Michel Chion de la place des femmes dans quelques films de science-fiction contemporains, « nous qui sommes pleins d'histoires », nous aspirons à un cinéma qui « ne sachant pas du tout où [il] va... cherche au fur et à mesure, en se fiant plus ou moins à ceux qui affirment savoir... ».

Jean-Christophe Ferrari